

2. Relativisme et Scepticisme moderne

Nous l'avons vu au cours précédent, les Temps Modernes marquent le début de ce que l'on appellera la science moderne. A la suite de Copernic, des hommes de sciences remettent en cause les anciennes doctrines. Ils vont se confronter aux réticences de l'Eglise et vont souvent risquer leur vie au nom de la vérité. Les deux « génies » de ces débuts de la science moderne, appelée aussi philosophie naturelle, sont sans aucun doute Galilée et Newton. Science et religion sont-elles conciliables ? La science amène-t-elle à dépasser la croyance en un Dieu ?

Galilée et Newton

Un des apports les plus remarquables des Temps Modernes tient à l'invention d'un nouveau concept de la science qui se fonde sur une connaissance méthodique. Raison et expérience deviennent les deux seuls fondements de la connaissance certaine. « Dans les sciences de la nature dont les déductions sont vraies et nécessaires, même 1000 Démosthène et 1000 Aristote ne sauraient rendre vrai ce qui est faux » (Galilée).

Né à Pise en 1564, Galileo Galilei est le fils d'un musicien et compositeur florentin. A 35 ans, Galilée étudie les mouvements et décrit la chute des corps. Du haut de la tour de Pise, il lâche des balles de plomb, de bois, de papier et découvre que, quelle que soit leur masse, tous les corps sont animés du même mouvement.



Cristiano Banti, *Galilée face à l'inquisition catholique romaine*, 1857.

Il est également le premier à énoncer **le principe de relativité**. Lorsqu'on est à bord d'un navire qui vogue en ligne droite et à vitesse constante, on ne ressent aucun mouvement. On est immobile par rapport au navire mais le navire se meut par rapport à la Terre. En fait, rien n'est absolument immobile et tout dépend du **référentiel** dans lequel on se place. Cette découverte a des répercussions philosophiques. Les vérités sont toujours à mettre en relation avec un référent, avec une situation bien précise. Le principe de relativité remet en cause la notion même d'absolu.

En 1633, Galilée est accusé de défendre les théories de Copernic. Il est jugé coupable en juin, doit abjurer ses erreurs et est assigné à résidence. En s'éloignant de la table où il signa sa rétractation, il murmure entre ses dents : « Et pourtant, elle tourne ». Galilée s'installe alors dans sa maison de la banlieue de Florence et y séjourne jusqu'à sa mort le 8 janvier 1642. Galilée sera réhabilité par l'Eglise catholique en 1992 par le pape Jean-Paul II, 360 ans plus tard !

Sir Isaac Newton (1643-1727), philosophe, mathématicien, physicien et astronome anglais, est à l'origine de théories scientifiques qui vont révolutionner la science, notamment dans les domaines de l'optique, des mathématiques, et surtout de la mécanique. Il est à l'origine de ce qu'on appelle la mécanique classique dont les trois lois de Newton constituent les fondements. Les mathématiques et la physique ne sont pas les

seuls centres d'intérêts de Newton. Il consacre également beaucoup de temps à l'étude de l'alchimie, du mysticisme et de la théologie. Newton contribua grandement à l'élaboration de la méthode scientifique.

Ce qui caractérise la méthode scientifique, c'est la **décomposition** du phénomène à observer en éléments simples (analyse du phénomène); l'établissement d'**hypothèses**; la **vérification** à l'aide d'expérimentations (même des expérimentations intellectuelles); la **déduction** de propositions enchaînées; la présentation de **lois** de la nature formulées en langage **mathématique**. Ce qui change fondamentalement avec la science moderne, c'est le remplacement du concept d'essence par le concept de **fonction**. L'orientation vers ce qui est quantitativement mesurable et descriptible par des **relations** présentées sous forme de lois, ainsi que l'abandon de la détermination par l'essence des choses, permirent le progrès des sciences. On n'explique plus le monde en disant que c'est dans l'essence de la pomme de tomber où de la vache de servir de viande, mais en exposant la force d'attraction qui fait tomber la pomme et la fonction de l'animal au sein de la nature en relation avec les autres espèces.

Religion et science : le dialogue impossible ¹

Après Galilée et Newton, d'autres scientifiques vont sans cesse aller contredire les théories officielles de l'Eglise. Les découvertes des scientifiques sont de moins en moins en accord avec les récits bibliques. Qu'il s'agisse de Darwin au XIX^{ème} siècle ou des découvertes plus récentes sur le cerveau et sur l'évolution de l'embryon, les Ecritures Saintes sont attaquées de toutes parts. A partir du moment où les religieux ont accordé une petite place aux scientifiques, tout l'édifice de croyances s'est fissuré.

La démarche scientifique repose sur des **explications naturelles**. Elle renonce à expliquer les faits de manière surnaturelle et donc à faire intervenir la notion de Dieu. Dieu est tout simplement exclu de la science, il ne fait pas partie de sa méthode, de sa manière d'aborder le monde. Et, la religion, à l'opposé, justifie l'existence humaine par des **causes surnaturelles**, elle nourrit à l'égard de la science une grande méfiance. Il se déroule alors un dialogue impossible entre la science et la religion. Pour coexister pacifiquement, ces deux démarches contradictoires ont dû s'ignorer. Cependant, lorsque des nouvelles découvertes entraînent des conséquences au niveau éthique, les religieux réagissent et le vieux conflit science-religion réapparaît.

L'Eglise essaye tant bien que mal de concilier les vérités scientifiques avec ses vérités révélées, mais cela donne parfois lieu à des collages grossiers. Par exemple, l'évolutionnisme est aujourd'hui admis au sein de l'Eglise catholique, mais celle-ci veut garder l'idée d'un homme créé par Dieu à son image et doté d'une âme immortelle. La question est alors posée : à quel stade, lors du processus évolutif naturel des espèces, est apparu l'homme ? Lucy était-elle un être humain ? A quel moment précis l'animal devient-il un homme ? Et, la même question se pose lorsqu'il s'agit aujourd'hui d'attribuer une âme à un embryon. Pour cette dernière question, l'Eglise a tranché : il y a « être humain », c'est-à-dire présence d'une âme, dès la fécondation. Remarquons que ceci est en contradiction avec la loi qui autorise l'avortement jusqu'à 3 mois de grossesse. Ce genre de conflit fait dire au biologiste français Jacques Monod : « un scientifique qui croit en Dieu est un schizophrène. »

Lorsque Copernic osa remettre en question la position privilégiée de l'homme en expliquant que la terre n'était pas immobile au centre de l'univers, il permit à Galilée de développer le **relativisme** qui est en parfaite contradiction avec les postulats de l'Eglise qui reposent sur la notion d'**absolu**. Même si de nos jours, l'Eglise ne prend plus au pied de la lettre les Ecritures, les tensions subsistent sur d'autres sujets. Le problème général qui se pose aujourd'hui pour concilier science et religion vient du fait que la science moderne a une vision **continue** de l'évolution humaine, alors que la religion a besoin d'un moment précis pour que le simple animal passe au stade spirituel (elle voit les choses de manière discontinue). Cette **discontinuité** repose sans doute sur le profond **dualisme** qui anime la religion chrétienne dès ses débuts.

¹ Je me réfère ici au livre du prix Nobel de médecine, Christian de Duve : *A l'écoute du vivant*.

Elle conçoit l'homme comme un composé de matière et d'esprit. L'esprit, ou l'âme faisant la dignité de l'homme. Les scientifiques montrent peut-être à l'opposé que la frontière, la limite entre l'animal et l'homme n'est pas précise. Quand la pensée émerge-t-elle ? Et la conscience ? Et si nous découvrons un jour d'autres formes de vie intelligente ? Cette éventualité est déjà abordée par les ecclésiastiques fort inquiets de voir, comme au début des Temps Modernes, tout leur édifice se fissurer et perdre ainsi leur crédibilité.

Relativisme culturel

Le question de la limite entre humain et non-humain pose déjà problème au XVI^{ème} siècle. La découverte de peuplades radicalement différentes de l'homme occidental va chambouler la conception que les européens se font de l'homme. Au cours de l'histoire, les hommes ont eu tendance à nommer « humain » ce qui était semblable à eux. Par exemple, les grecs appelaient barbares tous ceux qui ne parlaient pas grec. Cette définition a des répercussions importantes, car ce qui n'est pas humain est réduit à l'état de chose ou d'animal et peut donc être massacré impunément. Nous remarquons tout de suite l'importance de **la définition de la limite** entre ce qui est humain et sauvage car elle a des répercussions politiques et morales. Ce rejet de la différence de certains occidentaux de l'époque montre la peur qu'elle fait naître en nous. Cette peur vient du fait que l'autre, la personne différente, nous ramène inexorablement à nous. Nous avons du mal à supporter la rencontre avec des personnes anormales, car elles nous montrent une image de l'humanité avec laquelle nous sommes en désaccord, ainsi que l'étrangeté que nous essayons d'ignorer en nous-mêmes. Nous avons peur de la différence car nous avons peur de ce qu'elle va révéler en nous, des modifications qu'elle va apporter à notre propre **identité**.

Comme nous pouvons le voir, au début des Temps Modernes, les savoirs établis dans tous les domaines de la connaissance vont être remis en question. Un doute va alors planer sur tout. Puisque la vision de l'univers et de l'homme se sont avérées fausses, qu'est-ce qui reste de certain ? Peut-on être sûr de quelque chose ? A cette époque réapparaît un courant philosophique antique : le scepticisme.

Montaigne

Michel de Montaigne (1533-1592) est un penseur français humaniste de la Renaissance. Il fut également maire de Bordeaux. Il déclare que son but est de « *décrire l'homme, et plus particulièrement lui-même (...) et l'on trouve autant de différences de nous à nous-même que de nous à autrui* ». Il estime que la **variabilité** et l'inconstance sont deux de ses caractéristiques premières. Le projet de Montaigne était de lever les masques, dépasser les artifices pour dévoiler le moi dans son essentielle nudité. C'est le sujet de ses *Essais*. Travail sans précédent dans sa sincérité et sa saveur personnelle ; c'est celui d'un sceptique pour qui sont à bannir les doctrines trop figées et les certitudes aveugles.



Alors que catholiques et protestants s'affrontent, Montaigne agit comme un modérateur et vit cette guerre de religion comme un drame. Pour Montaigne, il faut éviter la réduction de la complexité à l'opposition binaire, à l'obligation de choisir son camp, privilégier le retrait sceptique comme réponse au fanatisme.

Étonnamment visionnaire, Montaigne professait un **relativisme culturel**, il pense que les lois et les coutumes sont contingentes. Ce relativisme s'accompagne d'un message de **tolérance** à l'égard des cultures forts différentes. Il était plus horrifié par la torture que ses semblables infligeaient à des êtres vivants que par le cannibalisme des indiens. Le sage est celui qui s'installe dans **le doute**, qui suspend toute certitude et qui tolère les vérités des autres. Montaigne, ou le scepticisme des Temps Modernes ...